

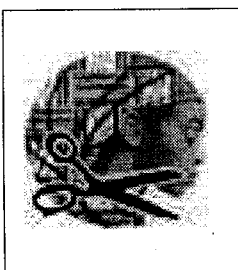
Les exciseuses continuent leurs opérations

A l'occasion de la célébration de la journée internationale contre les mutilations génitales féminines (6 Février), nous republions cet article qui, plus que tous les discours, renseigne sur la réalité de ce fléau dans notre pays

64, 58% des lycéennes d'une classe de terminale à Boghé estiment que l'excision est une bonne pratique prescrite par l'Islam et conforme aux normes sociales. Où sont passés les sensibilisateurs contre les mutilations génitales féminines ?

L'excision est une pratique qui a encore de beaux jours devant elle en dépit des multiples campagnes de sensibilisation sur ses méfaits, menées çà et là par des organisations de la société civile et des professionnels de la santé. A Boghé, comme partout ailleurs en Mauritanie, cette pratique ancestrale est fortement ancrée dans les esprits. Beaucoup de préjugés socio-culturels et religieux l'entourent encore à telle enseigne qu'il n'est pas aisé d'évoquer le sujet avec les filles ou femmes (les questions relatives au sexe demeurent taboues).

Un sondage que nous avons effectué auprès de 48 élèves filles de la Ge AB (terminale) du Lycée de Boghé montre que cette pratique est relativement tolérée dans notre société même si on reconnaît parfois ses aspects négatifs. 64,58% des sondées estiment que cette pratique est bonne " car prescrite par l'Islam et conforme aux normes sociales ". Pour la plupart de ces jeunes filles, le clitoris est le symbole de l'impureté et de la perversion. Son ablation préserve la fille contre les tentations. " Une fille non excisée ne peut pas rester tranquille "



estime F.A qui en réalité s'est fait l'écho de l'opinion générale des femmes sur ce sujet. 37,5% des élèves interrogées pensent que l'excision est mauvaise et comporte des effets négatifs tels que l'hémorragie, la frigidité, les difficultés d'accouchement, les risques de transmission des MST (SIDA principalement). Même celles qui estiment que cette pratique est bonne sont conscientes des dangers qu'elle représente pour la santé et admettent que les conditions dans lesquelles elle est faite n'obéissent à aucune norme d'hygiène. A la question " accepteriez-vous d'exciser votre fille ? ", 64,58% des sondées répondent par " OUI " mais à condition que les règles d'hygiène soient respectées, soit par l'exciseuse traditionnelle ou l'infirmière. Pour beaucoup, l'excision doit être pratiquée mais dans de bonnes conditions. Seules 25% des filles sondées, la plupart issues de milieux urbains, ont juré de ne jamais exciser leurs filles !

Les résultats de ce sondage traduisent parfaitement le sen-

timent général que la boghéenne lambda éprouve sur ce sujet. Le micro-trottoir que nous avons fait auprès de quelques femmes confirme davantage cette idée selon laquelle l'excision est une pratique recommandée par notre sainte religion ou admise par la société. Pour Aïssata, " on doit se conformer aux traditions ancestrales et ne pas écouter ceux qui tentent par tous les moyens de nous déraciner ". Quant à Fatimata, sans doute plus " évoluée ", toutes les traditions ne sont pas forcément bonnes et parmi celles-ci figure l'excision qui comporte de nombreux risques sur la santé et l'équilibre sexuel de la femme ".

200 UM pour une MGF

Du côté des guides religieux, on semble abonder dans le même sens. Thierno Abdallah Dia estime que " les organisations qui militent pour l'abandon de l'excision sont des instruments des lobby judéo-chrétiens qui veulent porter atteintes aux règles de l'Islam ". Il admet cependant que si les conditions dans lesquelles l'excision est pratiquée sont mauvaises, il faudrait l'effectuer dans les centres de santé.

Quant aux exciseuses traditionnelles, elles estiment que cette pratique est un savoir hérité de leurs parents et que toutes leurs interventions sont destinées à répondre à un besoin exprimé par les populations. D. B., qui exerce ce

métier depuis une vingtaine d'années a bien voulu répondre à nos questions. Elle reconnaît qu'il y a quelques années, elle faisait ce travail sans tenir compte des normes d'hygiène requises. " Mais depuis qu'on m'a appris que cette pratique peut favoriser la transmission de maladies, je veille sur cet aspect ", explique-t-elle. D. B. ajoute que l'instrument utilisé est une lame neuve apportée par la cliente elle-même. " Avez-vous été contacté par une association qui milite contre l'excision ? ", Non, répond-elle, " jusque-là aucune association n'est venue me parler de ce sujet ". Pour avoir une idée du revenu que cela lui procure, nous lui avons demandé son gain mensuel. " Cela dépend des périodes ; il m'arrive parfois d'exciser 4 à 5 fillettes par jour à raison de 200 UM plus un savon ". Si l'on sait que cette femme peut gagner plus de 30 000 UM par mois, on est en droit de se demander si elle est prête à abandonner ce métier.

Signalons que dans les centres médicaux, l'excision est proscrite comme nous le confirme M. Niang Oumar, infirmier d'état, major du CM de Boghé.

Quoiqu'il en soit, on peut dire que l'éradication de cette pratique dans ce milieu conservateur n'est pas pour demain.

**DIA ABDLOUAYE ALASSANE
CR.BRAKNA**